

Problèmes de vie des jeunes émigrants Basques actuels aux U.S.A.*

(The problem of the lives of current young Basque emigrants in the USA)

Gachiteguy, Père Adrien

[BIBLID \[1136-6834 \(1998\) 11:7-24\]](#)

Le Père Adrien Gachiteguy décrit les conditions de vie des jeunes bergers basques émigrés dans le Far-West américain. Il constate qu'il peut y avoir des différences appréciables d'un Etat à l'autre (Californie, Arizona, Nevada, Colorado, Utah, Wyoming).

Adrien Gachiteguy apaiz jaunak Amerikako Far-Westera emigraturiko euskal artzain gazteen bizi moldearen berri ematen digu, Estatu batetik bestera desberdintasun handiak izan daitezkeela aipatzen duela (Kalifornia, Arizona, Nevada, Colorado, Utah, Wyoming).

El Padre Adrien Gachiteguy da noticia sobre las condiciones de vida de los jóvenes pastores vascos emigrados al Far-West americano; advierte no obstante que puede haber grandes diferencias de un Estado a otro (California, Arizona, Nevada, Colorado, Utah, Wyoming).

* Communication adressée par le Père Adrien Gachiteguy.

J'aurais bien voulu apporter des chiffres sur le nombre de jeunes partis aux Etats-Unis ces dernières années. Mais on m'a répondu à la préfecture que les documents officiels ne peuvent être livrés au public. Mon opinion personnelle est qu'il est parti autour de 1.000-1.200 jeunes gens ces années d'après-guerre.

Mais si les villages des Vallées de Baïgorry et de Garazi sont les plus grands fournisseurs, comme autrefois, il y a des départs tout le long des villages de la Nive et la circonférence Hasparren, Orègue, Saint-Palais, Mauléon, Lecumberry. A part quelque exception où le jeune homme s'arrache à la maison, le sentiment du jeune qui va aux Etats Unis est le suivant: "aller y vivre beaucoup plus largement et en même temps y faire aisément fortune. Certains et même d'anciens copains écrivent que le rêve d'or se change en réalité de fer en touchant le sol américain, mais n'aura-t-on pas plus de chance que les autres? L'inconnu est tellement vague qu'on peut y placer abondamment des espoirs les plus ridicules! Dans tous les cas: il faut partir, sortir d'ici, arriver là-bas et on verra bien...!"

Et même les père et mère n'ont plus l'angoisse de ceux d'avant 1930 de voir partir vers l'inconnu leurs enfants.

OR, QUE VOIT-IL EN QUELQUES JOURS?

Il flâne quelques jours à Paris. Parti un soir, il est le lendemain enseveli dans les rues-canyons de New-York, ébloui par les rivières d'automobiles la féerie des enseignes lumineuses. Et, le lendemain ou surlendemain, le voilà de nouveau dans l'avion. Encore 12 à 15 heures et déjà il n'est plus loin du but: Salt Lake, Sheridan, San Francisco, Denver... Le patron vient le chercher ou l'hôtelier basque du lieu le dirige dans telle direction en lui donnant une adresse qu'il montrera aux contrôleurs d'auto ou de train. Maintenant le voilà dans le ranch pour un jour ou davantage s'il a de la parenté. Et, immédiatement une jeep l'emmène vers ses 1.700 ou 2.000 moutons. Bienheureux encore s'il a du travail à l'arrivée! car j'ai rencontré pas mal de jeunes qui sont passés sans contrat réel et ont eu la désagréable surprise de se voir sans travail et sans le sou dès leur arrivée; mais un jeune trouve de suite de l'embauche.

De toute façon l'envol joyeux et grisant d'espoir aura duré de quatre à six jours et puis c'est la réalité. Voyons laquelle.

1. LA VIE DE TRAVAIL

Je crois qu'il est nécessaire de résumer rapidement le cycle annuel de la vie de l'ovin dans le Far-West pour la compréhension du reste.

a) Race: il s'agit du Merinos Rambouillet-Romboulette!, mouton de pays secs, même froids. De plus en plus on introduit le Hampshire amélioré à tête noire. Les deux races se valent au point de vue poids: 35-45 kgs à six mois, 60 kgs pour une brebis, 90-100 kgs par béliers; mais le Hampshire est plus précoce.

b) Naissance: du début octobre en Californie à fin mai en Nevada. 150 % d'agneaux en normal. On fait accepter facilement les agneaux étrangers en les revêtant de la peau des morts.

Double effectif de bergers: cela tombe nuit et jour...! Formation des..... et troupeaux de 2.000.

c) Tonte: se fait au printemps: mars avril en Californie; de plus en plus tard en montant dans le Nord: mi-juin au Wyoming-Montana.

Le problème est de ne pas faire attraper le troupeau frais rasé par une pluie froide de printemps. Question de tondeuse électrique (35-40 moutons par heure et forces à mains (150 à la journée). Prix de tonte (1 pound par mouton). Rendement: 4-6,5 kg par tête.

d) Vente des agneaux à six mois: 35-45 kg par pièce; de février à mars en Californie, à novembre dans le Nord.

e) Vente des vieux 1/5 - 1/6 de l'effectif, plus des réformées etc... en même temps.

f) Vente des béliers: 3% par roulement de 2% ont été lâchés cinq mois avant la vente désirée pour l'agnelage: 15 mois en Californie, 15 octobre-15 novembre dans le Nord.

Tour des Etats et leur condition d'élevage ovin

1°) La Californie

La transhumance en montagne est devenue exceptionnelle: 45.000 moutons à Bakersfield et tout autant dans le Nord extrême de l'Etat.

La condition ordinaire est de se débrouiller dans la plaine.

g) de la mi-septembre à fin décembre: alfalfa...; la naissance

h) de fin décembre-janvier à mars-avril: "brancos"...

i) en mars-avril: herbe naturelle brûlée des chaumes traversées dans la plaine.

Durant tous ces déplacements, le berger est dans sa roulotte qui est déplacée par la voiture du patron ou *campero*.

Il n'est pas loin des habitations, il voit tous les jours quelqu'un. Les occasions sont fréquentes de faire un aller-retour rapide. Mais il est "rivé" à son troupeau de 2.000 têtes qu'il faut surveiller constamment.

La nourriture est surabondante, le vin est là. Mais il faut faire sa cuisine, son lavage, tout par soi. Paye 180 \$.

En somme ce n'est pas une condition tellement difficile, c'est la meilleure possible, à cause du climat qui chauffe bien durant l'été, mais...

2°) Arizona

Autrefois, il fallait transhumer de 300 kilomètres à travers un désert de cactus, de cholla, etc...! Aujourd'hui le camion fait tout pour les patrons basques.

L'hiver dans l'alfalfa. Les bergers sont en "campo" des tentes d'où ils rayonnent en camions. Durant l'été: chevaux et tentes car la montagne la plus haute Sierra de l'Arizona est trop sauvage. Mais toujours deux par deux selon la loi "si entente: parfait; sinon enfer". Mais paye: 150 \$ à 300 \$ par troupeau par le patron. Beaucoup de bergers ont en plus des primes.

3°) Nevada

Cet état étant ce qu'il y a de plus "désert": immenses cuvettes et montagnes arides, la condition du berger est la plus dure.

Durant l'été: tente, bourricot, chiens, toujours à pieds; solitude absolue, des distances et temps (*campero* une fois par semaine). Déplacements continus et très rudes: camper et décampé chaque jour.

Durant l'hiver cela devient tragique: l'immensité du désert, la neige, le froid terrible et toujours son bourricot, sa tente et à pied!

Beaucoup d'anciens sont moitié bergers moitié ouvriers agricoles dans ces immenses ranchs que sont les villages de Nevada, mais placés à 50-100 km les uns des autres, où le travail abonde durant l'été pour les foins.

Le berger se paie 200 \$ et même 250 \$ dans le Sud.

4°) Dans le Colorado

La situation serait analogue, si la basse et la haute montagne sur lesquelles le berger passe 8 mois sur 12 n'étaient merveilleuses de fraîcheur. Mais durant l'hiver le désert de l'Utah est le pire des déserts que j'ai traversés. Et à la descente il faut transhumer à pied: 200 km! Il n'est pas question de roulotte, toujours la tente et le cheval. La haute montagne et le désert sont tellement difficiles qu'il faut un *campero* par berger pour la recherche des haltes, la préparation des repas, etc... Dans la basse montagne seulement pendant 3-4 mois un *campero* peut suffire à 2 bergers.

Paye de 180 \$.

5°) Dans l'Utah, la Sierra permet la circulation de la roulotte tirée par deux chevaux. Jusqu'à ces dernières années, les bergers basques souffraient à l'agonie durant le mois et demi de transhumance à travers le Nord ou Great Salt Lake. Désert et l'hiver passés près de Ely en Nevada.

Actuellement le camion se charge de faire la transhumance beaucoup plus aisément dans la plupart des cas.

La paye est de 180 \$.

6°) Dans le Wyoming il faut distinguer le Nord et le Sud.

Dans le Sud R.Springs, Cokeville la haute montagne n'est accessible que durant 40 jours. Le berger doit alors se contenter de sa tente et du cheval. Mais durant la transhumance dans le haut désert, 2 mois pour monter et 2 mois pour descendre et dans le désert, l'hiver il dispose d'une roulotte tirée par les chevaux. Ces chevaux sont un vrai tracassé, à être menés, soignés, surveillés.

Dans le Nord Buffalo, le berger basque aurait la meilleure situation de tout le Far-West, s'il n'y avait cet hiver si rigoureux, heureusement si sec que les vieux américains de passage en Pays Basque souffrent plus du froid de chez nous mais si humide.

En été comme en hiver il dispose d'une très bonne roulotte déplacée par une voiture du patron-moutonnier, et d'un cheval de selle.

L'été se passe sur une Sierra merveilleuse, sur des pâturages-prairies. Et l'hiver dans la "Prairie" analogue à celle du Canada.

C'est certainement le berger le mieux doté du Far West, la preuve paye 180 \$.

Mais où qu'il soit le berger est le mercenaire qui n'a le droit qu'à sa tente, à sa roulotte, c'est à dire, à suivre ses moutons; hors de là il n'y a que l'hôtel basque et la ville qui veulent de lui pour ses sous gagnés à cette vie de travail de sauvages!

2. LA REACTION DU BERGER ACTUEL

a) "Le jeune actuel ne vaut rien" disent le plus souvent les vieux; "il passe quelques mois chez le patron qui l'a fait venir

et puis s'en va en ville". Disons de suite que les cas où le jeune s'en va en ville, sont rares; le cas où le nouvel arrivé change de place est beaucoup plus fréquent.

Cela provient de ce que passablement de jeunes émigrants ne sont pas des bergers. Autrefois la montagne basque fournissait seule des bergers réels. Aujourd'hui il y a des agriculteurs du bas pays, des villageois. Evidemment que la situation est intenable pour eux (mettons un cordonnier d'Hasparren).

Et puis les jeunes exigent des conditions nettes de paye etc... Cette exigence si naturelle maintenant en France, blesse le vieux basque qui n'a demandé, lui autrefois que la parole du patron-moutonnier!

b) Mais que pense le jeune moutonnier de lui-même?

Les avis sont contradictoires. Les uns trouvent que c'est dur comme l'enfer de s'habituer. Les autres n'y ont pas trouvé de difficultés spéciales. Il y a à cela la raison des différences de caractères, de force de volonté, de vie plus ou moins dure déjà menée chez soi. Mais j'ai fait une constatation qui n'est que logique, d'ailleurs: les bergers qui sont plongés immédiatement dans un travail absorbant, s'habituent de suite. Ils n'ont pas le temps de rêver.

Ceux qui arrivent en une période où le berger peut se donner des heures de repos, et donc de rêverie, souffrent terriblement durant 2-3 mois. Les jeunes arrivants sont cependant d'avis général "qu'ils auraient fait l'impossible pour se débrouiller dans le pays, plutôt que d'aller là-bas, s'ils avaient su ce qui les attendait". Ceux qui souffrent dès le commencement vous conjurent "de ne pas laisser un seul basque aller là-bas".

Ceux qui ont trouvé un bon travail ne se plaignent pas tant, mais avouent être des "parias" bons à rester avec les moutons, et à rester toujours avec les moutons sans dimanche, etc. Mais par le sacrifice de nombreuses années, ils "arriveront" comme ils ne seraient pas arrivés s'ils étaient restés en Pays Basque.

Mais n'oublions pas parmi ceux-là ceux qui jettent immédiatement l'argent gagné à un travail que personne ne veut; je n'ai pu savoir les proportions, mais ils ne sont pas nombreux et auraient cent fois mieux fait de rester au Pays à n'importe quelle condition.

Les vieux restés toujours bergers qui devenus patrons finissent leur diatribe sur la nullité des jeunes actuels: 'bah! ils ont raison de ne pas vouloir de ce métier; nous, on est resté parce qu'on était trop timide, pas assez sortis".

3. Y-A-T-IL POSSIBILITE POUR LE JEUNE DE FAIRE FORTUNE AUX ETATS-UNIS?

1°) Faire fortune pour s'établir là-bas: inutile d'y songer. Car le basque ne peut s'attacher qu'à l'élevage, l'agriculture. Or pour cela il faut acheter à 100.000 \$!

Sauf exceptions rares: l'industrie leur est fermée.

2°) Mais la paye annuelle monte à 900.000 francs! Mais si le berger veut mener la vie qu'il mène au Pays Basque, dimanches fêtes au village, parties de jeux, etc... il gardera au bout de l'année exactement autant qu'il en garde ici avec ses 100.000 francs.

Ces 900.000 francs valent par la vie qu'ils représentent: exclusion absolue de la société, le minimum de dépenses au point de vue vestiaires, et toilette.

Et il est vrai qu'on aurait beau mener la même vie de sauvage ici on n'aurait tout de même que ces 100.000 francs.

3°) Aussi certaine que la paye, il y a les vacances en ville, où le séjour obligatoire à l'hôtel pour raison de santé. Et alors tout est fini, pour les sous faits durant des années et des années.

Il y a surtout le jeu, boire etc... lorsqu'on se trouve en ville. Après une vie de sauvage menée sans interruption durant une année, c'est presque une réaction obligatoire.

Si l'argent est jeté une fois, deux fois... désespoir des vieux garçons... J'ai, d'ailleurs bonne impression de ce côté-là pour les jeunes actuels, contrairement à l'opinion des hôteliers basques...!

4. DU POINT DE VUE RELIGIEUX

Là où on va à l'église le nouvel arrivant y va aussi.

Là où on n'y va pas, lui non plus n'y va pas.

Dans ses premières années, lorsqu'il se trouve au village, le jeune cherche à aller à l'église, plus que les anciens. Mais de là à se présenter à un prêtre qui ne parle qu'anglais, aller à confesse avec un papier à la main, prononcer *yes ou no* à chaque ligne inscrite: peut-être une autre fois! Il arrive que le prêtre admette que le pénitent basque se confesse en basque et lui donne l'absolution (Buffalo, Rocq Springs...)

CONCLUSION

Tout le monde doit avoir à l'esprit la question: "après avoir contacté les Basques des Etats Unis, êtes-vous d'avis ou pas de laisser partir là-bas, nos jeunes?"

1°) Le problème cessera de lui-même. Les anciens se retirent, disparaissent. Leurs descendants américains lâchent facilement l'élevage. Et si les jeunes basques vont facilement vers des Basques, il n'en va pas de même, avec des patrons américains. Dans vingt ans, on n'en parlera plus, ou si peu!

2°) Parce que, tout évolue ici-même.

La pression familiale se fait moindre. L'un ou l'une restait au foyer; les autres devaient partir. Et ce n'était pas être salarié sur place qui permettait de fonder un foyer et d'élever une famille souvent nombreuse. Il fallait aller chercher de l'argent autre part. L'argent circule davantage. Les aides du gouvernement commencent à irriguer le milieu rural.

La fréquentation de la J.A.C., du syndicat, de la coopérative, de l'école d'agriculture et ménagère ouvre les perspectives et permettent d'engager sa vie autre part que dans son coin.

3°) L'idéal étant de former des personnalités bien authentiques et enracinées qui permettent de s'adapter sur place ou au Far-West sans en être bouleversées.